

Le poète épicurien ne se pique pas, on le sait, d'un lourd bagage scientifique; quatre ou cinq idées tout au plus, auxquelles il revient sans cesse, mais qu'il sait varier avec un art infini: le repos, la paix, la quiétude et le contentement d'esprit, une douce et agréable médiocrité, vivre et jouir au jour le jour, sans souci du lendemain. Que si, à cela, les dieux ont ajouté l'amitié d'un grand homme, le sourire et le doux parler de Lalagé, qu'a le ciel de plus à donner aux mortels ?

Integer vitæ scelerisque purus . . . (1)

Pone me pigris ubi nulla campis

Arbor æstivâ recreatur aurâ ;

Quod latus mundi nebulae malusque

Jupiter urget ;

Pone sub curru nimis propinqui

Solis, in terrâ domibus negatâ,

Dulce ridentem Lalagen amabo,

Dulce loquentem.

Qu'o me plaçaise ous champs que lo solai dévore,
So lo pôlo gliaci, qu'inseveliet la net ;
Din celos champs ingrats onte o fat toujor fret ;
Que je seiais'agi, corbò, tot join'incore ;

Que je seiaiza pouro, o comblo de richessa ;
Dins ina pour'etrobla o lo palais dous rais ;
Que ma via se passaise in joie o in tristessa ;
Que mos is seian uerts, o sarròs par jamais ;

Que mon corps seie libro, o rivò à la chaina ;
Que je seiaiz'in terra, in l'abimo, ous ciers ;
O plongi chi Pluton ou fin fond dous enfers ;

Que mon nom seie illustro, o qu'a survive à peina,
J'amarai Lalagé, dou doux parlò la raïna,
Et son riro si doux que m'inspire mos vers.

(1) Hor. L I. od. 22.